



AJOS INFOS



Lettre d'information de l'Association des Jardins Ouvriers de Sélestat

N°34 juillet 2015

Dans ce numéro :

Page 1 :

Les dates à retenir
Les animations organisées par l'AJOS
La composition du nouveau Comité

Page 2 :

Histoire d'un incontournable du jardin
Si le poireau fait triste mine

Page 3 :

Des insectes auxiliaires à accueillir au jardin

Page 4 :

Le Galgenfeld ... un champ des potences

BÉNÉVOLE... ET VOUS?

Nous proposons toujours plus d'animations, plus de services. Nous créons de nouveaux jardins. Nous avons besoin de bénévoles pour nous aider un peu ... ou beaucoup suivant vos disponibilités. Pour des travaux sur les terrains ou des travaux administratifs. Rejoignez nous !



Dates à retenir ...

31 juillet : Passage du jury du concours « Jardins d'été ».

1^{er} août au Galgenfeld :

À 14h : Réunion jardinage « 1h au jardin ».

À 16h : animation « Contes au jardin » pour les jardiniers en herbe de 4 à 7 ans.

À partir de 17h : Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » et barbecue.

Animation cuisine « Du jardin à l'assiette », à partir de 16h30, au foyer.

29 août, au Galgenfeld :

À 14h : Réunion « 1h au jardin ».

À partir de 15h : Exposition de tomates.

À 16h : animation « Contes au jardin » pour les jardiniers en herbe de 4 à 7 ans.

À partir de 17h : Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » et barbecue.

10 septembre : Date limite pour résilier votre contrat de location.

12 septembre : Animation cuisine « Du jardin à l'assiette », à partir de 16h30.

19 septembre à 14h : Réunion jardinage « 1h au jardin »

17 octobre : Animation cuisine « Du jardin à l'assiette », à partir de 16h30.

31 octobre : Fermeture des réseaux d'eau et démontage des compteurs. Laissez libre l'accès à votre parcelle.

21 novembre : Animation cuisine « Du jardin à l'assiette », à partir de 16h30.

AJOS



La vie de l'Association ...

Comme chaque année, nous vous proposons des animations tout au long de la saison. En 2015, s'ajoute une nouveauté : « Contes au jardin ».

Contes au jardin : Des contes racontés, à l'ombre du gros cerisier, aux jardiniers en herbe de 4 à 7 ans. En partenariat avec l'association « Lire et faire lire », nous vous proposons 30 à 40 minutes d'histoires en lien avec nos jardins. Après les épouvantails le 27 juin, ce seront des histoires de légumes et de gourmandise le 1^{er} août, et une histoire de tomates le 29 août qui seront contées à vos enfants ou petits-enfants. Rendez-vous à 16h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld (Route de Colmar).

Concours photo : Scènes de vie au jardin, fleurs, fruits, légumes, petites bêtes...

Faites nous parvenir vos photos prises dans les jardins. Les lauréats seront récompensés au printemps 2016, lors de l'Assemblée Générale.

Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » : Les samedis 1^{er} août et 29 août, nous organiserons notre concours de paniers de produits de nos jardins. 4 lauréats sont chaque fois récompensés par un bon d'achat d'une valeur de 12€, à valoir chez le maraîcher DIGEL. Félicitations aux lauréats du 27 juin :

Bernard PFRIMMER (Galgenfeld)

Patrick TASSIN (Galgenfeld)

Gérard PETERMANN (Galgenfeld)

Béatrice MUNCH (Galgenfeld)

Ce concours, couplé à un barbecue est un moment de convivialité. Participez en présentant le produit de votre cueillette entre 17h et 18h, sur l'aire de loisirs du Galgenfeld, ou tout simplement en participant à la désignation des plus beaux paniers à 18h.

Expo de tomates : Le 29 août, nous organiserons sur l'aire de loisirs du Galgenfeld notre 7^{ème} exposition de tomates. L'an passé, nous avons exposé 123 variétés différentes et nous espérons dépasser les 130 variétés cette année. Contribuez à cette exposition en apportant les variétés que vous cultivez.



1h au jardin : Venez discuter jardinage lors des réunions mensuelles, les 1^{er} août, 29 août et 19 septembre. Des conseils, des échanges de plants et de la bonne humeur.

Du jardin à l'assiette : Des rencontres cuisine très conviviales pour préparer de manière originale les fruits et légumes de nos jardins. Prochains rendez-vous les 1^{er} août, 12 septembre, 17 octobre et 21 novembre. L'inscription préalable est indispensable.

Concours des jardins : Le jury passera le vendredi 31 juillet. A cette période, nos jardins présentent leur meilleur aspect. Vous avez donc jusqu'à cette date pour bichonner vos plantations. Les prix du Jury, du fleurissement, de la diversité biologique et d'encouragement récompenseront les meilleurs jardiniers. Voir le règlement sur les panneaux d'affichage.



Quelques changements au sein du Comité ...



Pascal SCHWOERTZIG rejoint le Comité après le départ de Sabine BARTHEL. Le Conseil d'Administration de l'AJOS est le suivant :

Bureau :

Didier COUCHEVELLOU, Président (A34)

André SIFFERT, Vice-président (B48)

Raymond KOFFEL, Vice-président (A01),

Michel ROESCH, Trésorier (B71)

Jérôme ROLIN, Trésorier adjoint (B93)

Christine STEHLIN, Secrétaire (B65)

Isabelle ROLIN, Secrétaire adjointe (B93)

Administrateurs :

Marie-Ange CONTICH (C23)

Pierrot DJERIBI (C04)

Roland GEORG (B53A)

Michel LELKIC (A40)

Michel MUNCH (B58)

Pascal OLIVEIRA (A22)

Gérard PETERMANN (A36)

Roland SCHWALLER (D04)

Pascal SCHWOERTZIG (A20A)

Jean-Paul STUDLER (E10)

Alfred STOCK (A05)

Et de nouveaux responsables de jardins ...

Gérard PETERMANN s'occupe dorénavant des jardins A81 à A90, tandis que Pascal SCHWOERTZIG est responsable des jardins A101 à A116 sur le site du Galgenfeld.

Un incontournable du jardin ...



Dans le langage familier, il désigne un mérite. Dans le langage populaire, c'est soit une verrue, soit l'état de celui qui attend. En argot, c'est un officier général qu'il désigne.

Dans nos jardins, et c'est ce qui nous intéresse aujourd'hui, il se compose d'une partie supérieure aux feuilles plates et engainantes, qui se déclinent du vert au bleu et d'une autre partie enterrée, le fût, qui est tendre et fondant après cuisson. Son centre parfois rigide, sa véritable tige, est appelé le bois. Nos anciens le faisaient cuire à part et le consommaient telle une asperge avec de la vinaigrette, ce qui lui valut entre autre de s'appeler "asperge du pauvre".

Il était « porrum » pour les latins, « por » au moyen âge, « porion », « porgeon » ou « poyre », selon qu'on était en Picardie, Provence, ou dans le Berry. En Alsace, c'est le « Làuich ». **LE POIREAU !**

Issu d'une variété d'ail originaire du Proche-Orient, le poireau était très cultivé dans l'Égypte antique. On le retrouve, en bottes, sur de nombreuses fresques funéraires. En effet, il faisait partie des produits que l'on devait offrir aux divinités du sommeil et des ténèbres.

Quant aux Hébreux, le poireau leur fut cher pendant leur exode dans le Sinaï, puisque parait-il, ils regrettaient trois choses dans leur fuite : les concombres, les melons et... le fameux poireau.

Dans la Grèce antique, le père de la médecine, le grand Hippocrate en vantait déjà les nombreuses vertus médicinales.

Les prolétaires romains connaissaient deux espèces, la première appréciée pour ses bulbes, la seconde pour ses feuilles. Au début de notre ère, le poète latin Martial, conseillait à ceux qui en avaient consommé de ne donner un baiser qu'à lèvres closes. Quant à l'empereur Néron, il en mangeait tellement pour calmer sa toux, qu'on finit par le surnommer le « porrophage », le mangeur de poireaux !

Les Romains, d'ailleurs, ont permis au poireau d'étendre son influence et de connaître une heure de gloire guerrière, car ils l'apportèrent dans leurs bagages lors de la conquête de la Grande-Bretagne. Bien plus tard, au VI^{ème} siècle, lors d'une bataille dans un champ de poireaux, St David aurait conseillé aux combattants gallois de planter un poireau dans leur chapeau comme signe de reconnaissance. Une victoire s'ensuivit, et le poireau fut adopté comme emblème par le Pays de Galles.

Plus tard, au Moyen-Âge, en France, le poireau finissait en poirée, soupe à base de feuilles finement hachées. Le médecin de François 1^{er} le recommandait, à l'époque où le dentifrice n'existait pas encore, pour donner plaisante haleine. Mais il était surtout prescrit pour relâcher le ventre, arrêter les éructations, augmenter le lait des nourrices et faire cesser la stérilité. On s'en servait aussi pour toutes les formes d'affections respiratoires. Il est alors sur toutes les tables et le mot « poireau » apparaît dans la langue française dès 1268 !

Enfin, au début du XX^{ème} siècle, on commença à en extraire les substances contenues dans les sucres du légume pour soigner pharyngites, laryngites, trachéites et autres tracassantes bronchites !

Aujourd'hui, les diététiciens l'encensent pour sa richesse en provitamine A, en vitamines B, C, E, K, pour ses oligoéléments comme le fer, le phosphore, le potassium, le cuivre, le sélénium et le potassium, pour sa cellulose stimulant le transit intestinal ou ses antioxydants.

En bref, et pour conclure, il est l'un des aliments les plus sains et protecteurs pour notre santé ! Alors à vos repiquage, poireaux d'automne, poireaux d'hiver, c'est le moment !!!

Christine S.

Si le poireau fait triste mine ...

Nous ne sommes malheureusement pas les seuls à apprécier le poireau. Les mouches et les vers en font également un festin en y creusant des galeries, en déchirant les feuilles.

Deux parasites sévissent dans nos jardins : la teigne (ou ver du poireau) et la mouche mineuse.

La croissance du poireau est ralentie ou stoppée. Les feuilles présentent des taches brunes et jaunissent. La partie centrale du poireau est perforée, des déchirures longitudinales apparaissent ensuite ... C'est la teigne !

Des galeries sont creusées sur les feuilles par des pupes (genre d'asticots) brunes longues de 4 mm. C'est la mineuse du poireau que nous connaissons dans nos jardins sélestadiens depuis 2004.

Pour limiter les attaques de la teigne :

- Associer le poireau à la carotte. L'odeur de la carotte éloigne la teigne.
- Sécher à mi ombre durant 48 heures les plants de poireaux avant de les repiquer permet d'endurcir les feuilles. Ainsi, la larve ne parviendra pas à « se balader » et à perforer des galeries.



Dégâts de la teigne du poireau

Quand l'union fait la force ...

- Carottes et oignons, cultivés entre les rangs de poireaux éloignent la teigne.
- Le poireau, quand à lui repousse, grâce à son odeur prononcée, la mouche de la carotte.
- L'aneth éloignerait la mineuse.
- Fraises, céleris, tomates et oignons favoriseraient les poireaux.

Ou seul, plutôt que mal accompagné ...

- Haricots, pois et pomme de terre freineraient le développement du poireau.
- Bettes et betteraves le concurrenceraient.

- Couper les feuilles attaquées ... sans les mettre au compost !
- Utiliser un traitement à base de la bactérie *Bacillus thuringiensis* var. *kurstaki*.
- Couvrir les poireaux avec un voile-anti insectes. Attention, les feuilles ne doivent pas toucher le voile pour empêcher la ponte au travers du voile.
- Capturer les insectes grâce à des pièges à phéromone sexuelle.
- Réaliser des rotations de culture, et retirer du potager tous les résidus de la culture du poireau pour éviter les contaminations des plantations à venir.

Pour la mineuse du poireau, pas de traitement connu ! Voile anti-insectes, pièges à phéromone sexuelle et rotation des cultures sont les seules solutions.

Et puis, bannissez l'eau de javel, ce remède à base de chlore que les anciens utilisaient contre la teigne du poireau. Les scientifiques s'accordent aujourd'hui pour reconnaître la nocivité des produits chlorés, alors si vous voulez du poireau bio ...

Des insectes auxiliaires à accueillir au jardin ...

Une grande variété d'insectes auxiliaires peuvent se voir offrir le gîte, voire le couvert, grâce à la nourriture qu'ils trouvent naturellement dans nos jardins :

- Les coccinelles, bêtes à bon Dieu, *s'Herrgottskäferla* : amies bien connues des jardiniers, elles sont de grandes prédatrices de pucerons, et apprécient de se réfugier sous les feuilles mortes, dans les tiges creuses, dans les trous percés dans des briques ou des bûches, ou entre de minces planchettes de bois disposées en mille-feuille et espacées entre elles par quelques graviers.

- Les chrysope joliment appelées demoiselle aux yeux d'or se nourrissent de pucerons. Elles élit domicile dans la moelle des tiges de sureau, dans des bûches percées, ou encore dans des boîtes remplies de fibres d'emballage ou de papier froissé.

- Les osmies, ou abeilles maçonnes sont de petites abeilles solitaires, à l'abdomen roux et poilu. Elles sont très utiles pour la pollinisation, et leurs abris de prédilection, où elles s'installent dès le début du printemps pour y pondre leurs œufs, sont des tiges creuses ou des bûches percées de trous, bien abritées des intempéries (vent, pluie).

- Les pemphédrons, ces petites guêpes noires et inoffensives, solitaires, nourrissent leurs larves de pucerons. Elles s'installent dans les bottes de tiges à moelle (sureau, buddleia, ronce, framboisier, rosier).

- Les carabes appartiennent à la famille des coléoptères, et ils sont souvent confondus avec les scarabées. Leurs larves sont de grandes dévoreuses de parasites (balanin de la noisette, chenilles de carpocapse...). Ils trouvent refuge dans les vieilles souches ou sous des morceaux de branches.

- Les aphidius sont de petits hyménoptères, dont la morphologie tient à la fois de la guêpe et du moucheron. Leurs larves parasitent les pucerons, en se développant à l'intérieur de leur corps. De nombreuses autres espèces de petits hyménoptères sont également de redoutables parasites à l'état larvaire pour des espèces nuisibles comme la pyrale du maïs, la piéride du chou, les chenilles mineuses des feuilles, les aleurodes, les noctuelles...

- Les syrphes ressemblent à des guêpes, mais ils font partie de la famille des mouches : on les identifie facilement à leur vol stationnaire au-dessus des fleurs à butiner. Leur intérêt est double : la larve se nourrit de pucerons, et l'adulte assure la pollinisation. Ils apprécient les tiges à moelle, comme de nombreux autres hyménoptères.

- Enfin, les perce-oreilles (ou forficules) sont de bons auxiliaires contre les pucerons. Ils s'installent volontiers sous un pot de fleur retourné et rempli de paille, de foin ou de fibres de bois.

Un petit coup de main...

Tous ces auxiliaires n'attendent qu'un petit coup de main pour être pleinement efficaces. Alors fleurissons nos jardins, semons des plantes mellifères, des capucines, des asters, des soucis, de la bourrache, etc..... Les auxiliaires n'en seront que plus abondants, et pour les retenir ménageons-leur des zones de tranquillité, murettes de pierre, touffes d'herbe, parterres de vivaces, et apprenons à reconnaître leurs larves pour ne pas les éliminer par erreur.

Que faire ?

Soyons modérés dans les traitements qui font des ravages parmi nos petits amis à six pattes. Même les insecticides biologiques ne font pas la différence entre un insecte nuisible, et un insecte utile.

Où se trouve le juste milieu ? Sans doute en laissant quelques parasites pour nourrir les auxiliaires, tout en évitant l'envahissement.

On le trouve petit à petit, par tâtonnement, en favorisant au maximum les auxiliaires pour leur permettre de prendre le contrôle de la situation. Il faut un certain temps pour passer de la lutte intensive à ce qu'on appelle la lutte raisonnée. Ne traitons que si nécessaire, et avec des produits naturels ou autorisés en agriculture biologique et en n'intervenant que sur les plantes atteintes, et en laissant les autres en dehors du coup.



Larve de coccinelle et pucerons - Photo Pierre SCHAETTEL - Giessen

Le savon noir en complément des insectes auxiliaires ...

Le savon noir possède des vertus insecticides et antiseptiques très utiles au jardin. Économique et sans dangerosité pour l'environnement, il remplace les produits phytosanitaires classiques pour lutter contre certains parasites et maladies.

Contre cochenilles, pucerons, thrips ou araignées rouges il suffit de pulvériser le soir une solution composée de 3 cuillères à soupe de savon noir liquide pour 1 litre d'eau en enduisant le revers des feuilles pour une efficacité optimale. Il sera ensuite possible de recommencer l'opération une semaine plus tard pour en terminer définitivement avec les grosses attaques.

Cette solution fonctionne aussi pour éradiquer les fourmières gênantes ou pour nettoyer la fumagine (moisissure noire) sur les feuilles des lauriers roses, des fruitiers ou des rosiers.

Contre les maladies cryptogamiques, le savon noir facilite la pénétration de la bouillie bordelaise s'il est mélangé à raison de 20g/litre

Autre possibilité en prévention du mildiou : élaborer une potion à base d'une cuillère à soupe de bicarbonate de soude et une cuillère à café de savon noir pour un litre d'eau.

Michel R.

LE GALGENFELD, UN CHAMP ... DES POTENCES CHARGÉ D'HISTOIRE

Vous êtes vous demandé pourquoi le lieu-dit et par extension le site des jardins route de Colmar portait le nom de Galgenfeld ? Ce « champ des potences » est chargé d'histoire ...

Le Galgenfeld, lieu de « justice » qui fut témoin de bien des atrocités était situé hors ville un peu au nord de la tuilerie neuve, à mi chemin entre la léproserie de Saint Léonard et le vieux Landgraben (voir ci-dessous le plan du siège de Sélestat par les Suédois en 1632). Selon les écrits de l'époque, cet endroit servit également à maintes reprises aux sorcières pour célébrer leur sabbat, comme pour narguer le sort qui les y attendait.

Le terre du Galgenfeld, sur lequel était érigée la potence semble avoir encore existé en 1814, puisque les bavarois y auraient installé une batterie lors du siège de Sélestat.

Un peu d'histoire :

Au Moyen âge, suivant la nature de l'infraction, du délit ou du crime les tribunaux condamnaient à une amende, au carcan, à la prison, à la proscription ou à la mort.

L'amende pouvait être en espèces au profit de la Ville, d'une fondation d'utilité publique, ou en nature (transporter 2000 pierres pour les remparts au XVème siècle).

Le carcan ou « halseisen » était réservé aux crimes honteux tels que la banqueroute, l'escroquerie, la diffamation, les mauvaises mœurs, le maraudage. A l'heure de la grande messe paroissiale, le condamné était attaché par un collier de fer et une chaîne sellée au bâtiment portant le numéro 19 de la rue de la grande boucherie, face à l'église Ste Foy. Un écriteau indiquait le motif de la condamnation.

La prison, établie dans les tours de l'enceinte était réservée aux joueurs, aux voleurs et auteurs de rixes. Une des tours était toutefois réservée aux condamnés à mort : la « Heckelsturn » dont le nom se transforma ensuite en « Hexenthurn », ou tour des sorcières lorsqu'on y emprisonna celles-ci.

C'est également dans cette tour que se faisait « l'instruction » et qu'étaient entreposés les appareils de torture destinés à appliquer la « question ».

La proscription, très répandue était appliquée aux voleurs, aux auteurs de coups et blessures, de blasphème, d'émission de fausse monnaie ou encore comme commutation de peine de la pendaison. Le condamné pouvait être banni hors de la ville, hors du ban de Schlestadt, au-delà de l'Eckenbach (ruisseau qui séparait les haute et basse Alsace), au-delà du Rhin, au-delà des Vosges et de la Forêt-Noire. De grandes croix de pierre marquaient le territoire pour faciliter l'exécution de ces peines (Des croix de pierre plus récentes marquent toujours ces emplacements Rte de Colmar, à l'angle du chemin de St Hippolyte ; Rte de Strasbourg, près du chemin du cimetière ; Rte de Scherwiller, à la rencontre du chemin de la croix ...).

La peine de mort s'appliquait par l'épée, la pendaison, la noyade, la roue, l'écartèlement et le feu.

La décapitation par le glaive, sur la place de l'hôtel de ville était appliquée aux bourgeois qui avaient commis des

crimes de droit commun ou pis encore : des crimes politiques (trahison, forfaiture).

La pendaison était réservée aux voleurs.

Le gibet, implanté à l'extérieur de la ville sur la route de Colmar, sur l'actuel lieu-dit « Galgenfeld » (voir plan du siège de Sélestat par les Suédois en 1632) était placé sur un tertre artificiel. Il était composé de trois piliers de pierre reliés entre eux par des traverses de bois auxquelles on pendait les condamnés.

On noyait les infanticides et le feu qui purifie tout était réservé aux sorciers et surtout aux sorcières. Les historiens estiment en effet qu'on a brûlé trois ou quatre femmes pour un homme. Le bucher était dressé près de la potence, sur l'actuel lieu-dit « Galgenfeld ».

Des sorcières à Schlestadt et au Galgenfeld :

On trouve trace dès 1461 de la fille d'un boucher tourmentée du démon, par l'effet des maléfices des sorcières.

Mais les véritables hécatombes ne commencent qu'en 1630, année au cours de laquelle 29 femmes et un homme sont livrés au bûcher. En 1631, 41 personnes accusées de sorcellerie sont suppliciées.

La cité des humanistes semble avoir été un haut lieu de sorcellerie, à moins que les sentiments religieux des juges du Malefizgericht (tribunal de maléfice) n'aient été exacerbés par les pères jésuites dont l'autorité s'accroissait dans la ville. En effet, ont compté environ 200 suppliciés à Sélestat pour 5000 en Alsace.

A priori Sélestat est exempte de sorcière depuis 1642, puisque la dernière sorcière Sélestadienne aurait été brûlée le 12 février de cette année !

Qu'on se rassure, le site des jardins du Galgenfeld est aujourd'hui devenu un lieu où seuls sévissent encore d'inoffensifs sorciers et sorcières du jardinage, préparant leurs mixtures à base de prêle, ortie, consoude ou savon noir bien moins maléfiques que celles préparées par l'industrie chimique.

Sources : Histoire architecturale et anecdotique de Sélestat – A. DORLAN
Les grandes affaires criminelles d'Alsace - Laurent LALLEMAND

